

# Quand les barrages tombent, les rivières revivent

Une première européenne se joue en Normandie. Le démantèlement de deux barrages va permettre à la Sélune de retrouver son cours naturel. Au profit des poissons migrateurs.



Dans le Sud-Manche, à quelques kilomètres de la baie du Mont-Saint-Michel, s'est jouée ces dernières années une première à l'échelle européenne. L'État a entrepris de démolir deux grands barrages : Veziens, déjà tombé en 2019 et La Roche-qui-Bott, en 2022. Pourquoi est-il lancé dans ce chantier à sobarite millions d'euros ? Parce que 60 % des eaux douces de l'Union européenne sont en mauvais état sanitaire et écologique. La France prend sa part de responsabilité pour améliorer la qualité de ses eaux, pressée par une directive européenne de 2000. En mars, l'UE a encore durci sa copie : les 27 États membres doivent libérer 25 000 km<sup>2</sup> de rivières d'ici à 2030.

Des projets européens de recherche, comme Amber, attribuent cette mauvaise santé écologique au million d'obstacles qui entravent les cours d'eau (morphologie). Les premières victimes sont les poissons voyageurs - saumons, truites, anguilles - « Le déclin des espèces de poissons d'eau douce migrateurs en Europe est le pire de la planète, porte un récent rapport d'Amber. Les populations se sont effondrées de 93 % depuis 1970, contre 76 % dans le reste du monde. »

**Opération « exemplaire » ?**  
Pour quel gain en électricité ? Pas grand-chose. Les 20 000 barrages européens sont petits et ne produisent que 0,2 % de l'électricité de l'UE. Ceux de la Sélune fournissaient 40 qui alimentent 15 000 habitants, 0,04 % de la production hydroélectrique française. Aussi, la Commission locale de l'eau (CLE) préconise des 2000 l'effacement de ces ouvrages, pour répondre à ces impératifs écologiques. À l'époque, l'européanisation du lac entraînant déjà des problèmes pour les poissons, les activités nautiques et aquatiques, ou encore la production d'eau potable en aval.  
Quand l'État a approuvé le projet en 2003, il évoque les mêmes raisons et

annonce « une opération exemplaire ». Alors que « la science de l'effacement des structures hydrauliques est encore récente », les ouvrages du Sud-Manche attirent de nombreux chercheurs et experts. Un programme scientifique global est lancé dès 2013.

L'Office français de la biodiversité défend « une aventure qui constituera un apport sans précédent », dit les futurs projets français et européens pourront se nourrir. « Nous suivons la restauration de la Sélune de près, confirme le biologiste danois Hermann Wanningen, créateur de la fondation mondiale des poissons migrateurs. Si nous ne maintenons pas le débit naturel de nos cours d'eau, ils finiront par devenir insalubres. S'ils le sont pour les poissons, ils le sont pour les humains. »  
Mais localement, le projet reste largement incompris. Pour Hermann Wanningen, les décideurs n'ont sans doute pas assez mis en avant les avantages de la suppression des barrages : « Des rivières saines, avec une grande biodiversité, peuvent aussi l'économie, la pêche de loisir, les sorties nature, le logement touristique... »

Audrey VAHÉ et Christelle GUIBERT.



Le barrage hydroélectrique de La Roche-qui-Bott est situé sur la Sélune, à Ducey-les-Chênes, dans la Manche. (Photo: Thomas Bressan, Ouest-France)

## Adieu Veziens, le plus haut barrage d'Europe démolit en 2019

Un sacré chantier ! Il a fallu plus d'une année pour démolir le barrage de Veziens. Attaqué en 2019, la majeure partie du béton a complètement disparu du paysage à la fin de l'année 2020. Selon les données de l'Organisation Dam Removal Europe, « c'est le plus grand ouvrage hydroélectrique européen démantelé, plus haut que l'espagnol Yecla de Yelles, 22 m au-dessus de la mer. Il a été construit de Salamanque), tombé, lui, en 2018 ».



Décembre 2019 : les engins de démolition sont à l'œuvre et grignotent le béton des voiles à contrefort du barrage de Veziens. (Photo: ODM/Meow)

Construit du 1020 à 1032, le barrage en courbe de Veziens comportait quarante voiles à contrefort. Sa hauteur : 35 m, soit l'équivalent d'un immeuble de sept étages, et sa longueur en crête : 278 m. À son amont, la retenue d'eau, longue de 16 km, avait une capacité de 19 000 000 m<sup>3</sup> et une superficie de 161 ha. Pour démanteler l'ensemble, il a fallu précaution et grands moyens.

**Sédiments pollués**  
Le premier chantier fut de vider la retenue. Cette vatarage s'est déroulée en étapes successives. Car il fallait, au même temps, gérer les sédiments accumulés au pied du barrage. Pas question d'ouvrir les vannes et de laisser ces sédiments rejoindre la baie du Mont-Saint-Michel. Les leçons de la vidange catastrophique de 1093

ont été retenues. Les premières extractions ont commencé dans l'embouchure de l'Yvrand, un affluent de la Sélune. Pollués par des métaux lourds, ces sédiments ont été pompés et/ou dragués puis confinés dans de gigantesques casiers et recouverts par 3 m de sédiments sains issus de la Sélune. L'extraction s'est ensuite poursuivie dans le lit mineur de la Sélune, par curage torrédo ou par dragage. Au plus fort de son activité, le chantier a mobilisé en moins temps une dizaine d'engins : pelles, grues mobiles, tombereaux, bulldozers, chargeuses et concasseurs mobiles. Le béton, issu de la déconstruction, a

été concassé sur place et sera réutilisé pour des routes, des chemins, du remblai. Les parties métalliques, fonte, acier, aluminium, cuivre, ont été récupérées et revendues. Les matériaux armés ont été désarmés sur place en « chambre blanche », sous confinement.

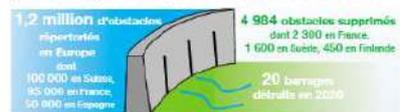
À quelques kilomètres de Veziens, le barrage de La Roche-qui-Bott est encore debout. Mais ses jours sont comptés. EDF, son propriétaire, est en train d'évacuer les sédiments du lac par d'énormes tuyaux jusqu'à Veziens où ils seront stockés sur place dans des casiers. Quand le lac aura été débarrassé de tous ses sédiments, il sera vidé. Les engins de démolition pourront alors entrer en action et mettre à terre le barrage.

Début 2022, cet ouvrage, antérieur à celui de Veziens et de dimensions moindres (15,40 m de hauteur et 126 m de longueur en crête) aura, lui aussi, disparu du paysage. « Ce sont les premiers ouvrages hydroélectriques de cette taille qui sont démantelés, rappelle Stéphane Cholay, directeur EDF Hydro Normandie. De fait, toutes les techniques mises en œuvre pour reconstruire le lit de la rivière sont vraiment des premières. »

Mauricetto GUITTARD.

## L'Europe rend ses rivières à la nature

Les suppressions d'obstacles ont pris de l'ampleur depuis que l'Union européenne a adopté la directive-cadre sur l'eau en 2000.



En 2020, en Europe, il y a encore presque un obstacle par kilomètre de rivière.

Un obstacle est une réalisation humaine : barrage, déversoir, seuil, rampe de lavage, éclusée...



En Espagne, destruction du barrage Yecla de Yelles sur la rivière Huerva en 2019. (Photo: ODM/Meow)

## Liberté pour les saumons et les anguilles

Débrisasse de ces barrages - en travers - qui l'embouchaient de remonter, le saumon Atlantique va-t-il revenir dans les eaux de la Sélune ? Jean-Marc Roussel, directeur de recherche, équipe Conservation et restauration des écosystèmes aquatiques, à l'INRAE (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement) est optimiste. « Si l'on se réfère à d'autres expériences de démantèlement de barrages, notamment en Amérique du Nord, on a de fortes raisons de penser que les saumons vont recoloniser l'amont des barrages rapidement. »



Les saumons Atlantiques, bien sûr dans la Sélune ? (Photo: ODM/Meow)

La scientifique mise beaucoup sur la bêche qui va être ouverte cet été, avant la démolition programmée en 2022, pour remettre en continuité fluviale et l'amont de la Sélune. « Les castillons, ou saumons qui reviennent en eau douce qui se reproduit après avoir passé un peu plus d'une année en mer, vont arriver dans la Sélune en masse en juillet. Si la bêche est ouverte, il est fort probable qu'ils vont cavalier plus haut des cotés est. »

Actuellement, la population de saumons dans la Sélune se situe de « 100 à 200 » selon Jean-Marc Roussel. Combien demain ? « Ce sont des chiffres qu'on est en train d'affiner. Selon les modèles produits précédemment et qui prennent en compte les nou-

veaux habitats à venir, on estime que la population de juvéniles va être multipliée par trois ou quatre. Mais attention, ce ne sont que des estimations. »  
L'INRAE s'intéresse également aux anguilles, autre poisson migrateur moraco. « À l'aval du barrage de La Roche-qui-Bott, il y a une forte densité d'anguilles empêchées, elles aussi, d'aller dans l'ensemble du bassin versant. Ces anguilles, qui ne sont pas encore adultes et qui mesurent de 20 à 40 cm, vont progresser vers l'amont dès cet été, remonter plus haut sur le bassin versant. » Quant aux crevettes, les larves de langouilles, « elles auront, dès l'an prochain, une route migratoire beaucoup plus ouverte pour grimper tout en haut ».

Mauricetto GUITTARD.

## Aux États-Unis, le retour à la vie sauvage réussi du fleuve Elwha

17 septembre 2011, pointe nord-ouest des États-Unis. Les membres de la nation amérindienne Lower Elwha Klallam, établie depuis 12 000 ans dans l'état de Washington, sont en tenue. Au son des tam-tams, ils célèbrent de façon traditionnelle... une première change explosive.

Celle-ci concrétise le mort programmée de deux barrages sur leur rivière sacrée et le retour attendu du quinquat : le plus grand saumon du Pacifique, l'Elwha, 12 m de haut, et l'imposant Glines Canyon, 64 m, entravait le fleuve et ses principaux affluents depuis un siècle. « Mon grand-père, mon père, moi et mon fils avons consacré nos vies à leur démolition. Dommage que nos ancêtres n'aient pas pu voir cela », témoigne ce jour-là le conseiller tribal Anthony Charles.

Le long combat mené par la tribu a été soutenu par d'innombrables naturalistes américains. Pour un coût de 325 millions de dollars, le démantèlement des centrales hydroélectriques de l'Elwha reste le plus important au monde à ce jour. En 2014, le fleuve a retrouvé son cours naturel et tumultueux, 72 km de marais ont été créés entre les montagnes du Parc national olympique de Washington et l'océan Pacifique.

Les écologues profitent de cette occasion unique d'observer la restau-



Cérémonie annuelle du premier saumon de la tribu Lower Elwha Klallam. (Photo: ODM/Meow)

L'Elwha, en Oregon, États-Unis. (Photo: ODM/Meow)

ration des écosystèmes à l'échelle d'un bassin versant. Dans les années 1900, ils estimaient à 400 000 le nombre de poissons migrateurs, il avait chuté à 3 000 en 1986. La tribu amérindienne d'Elwha avait presque disparu.

Sept ans plus tard, les études de suivi sont sans appel : la nature a vite repris ses droits, selon le Service américain de la pêche maritime, qui

sièges espèces de saumons, est très encourageant », indique le chercheur Ian Miller.

La circulation des poissons a aussi ramené tout un écosystème. Le cisco d'Amérique, un cisco pour que qui dépérissait par manque d'eau de saumon, se reproduit mieux. Les algues prospèrent avec les déjections des poissons. Les déchets de végétaux, autrefois bloqués par les barrages, se massent à nouveau sur les berges, offrant un habitat à tous les oiseaux et les larves d'insectes. Le quinquat est de retour, c'est gagné, disent les biologistes. 7 600 combattants en 2019. Bien sûr, le cycle de vie du saumon - de la rivière à l'océan aller-retour - est lent. Il faudra sans doute entre vingt à trente années pour qu'il revienne en grand nombre. Et il reste des incertitudes sur le haut de la rivière, le plus fort, que les grands poissons boudent encore.

« Mais on peut dire que la rivière s'est rétablie », affirme Sam Bernikman, le biologiste en chef du Parc national olympique. Les membres de la tribu Lower Elwha Klallam pêchent et élèvent par un ritual, le retour du saumon, en août. Ils ne sont pas les seuls. Des orques qui supportent le détroit qui sépare les États-Unis du Canada ont été aperçues dans l'estuaire du fleuve.

Christelle GUIBERT.

# Un grand vide pour les riverains de la Sélune

Quinze années de combat, en vain. Des riverains du fleuve pleurent leur paysage perdu et son air de grand lac du Canada. D'autres se tournent vers l'avenir, réclament des aménagements de loisir.



Ségolène Royal, alors ministre de l'Écologie, le 4 décembre 2014 à la Roche-qui-Boit où elle salue des habitants venus manifester contre la destruction du barrage. (Photo: NewsNetworks, Ouest-France)



De son enfance à Ducey, dans le Sud-Manche, Philippe Lalonde garde en mémoire les parties de pêche au lac de La Roche-qui-Boit, dans les années 1960-1970. (Photo: Pierre Leduc)



Le barrage de La Roche-qui-Boit sera démanté fin 2021. Stéphane Cholay, directeur EDF Hydro Normandie, est le maître d'œuvre du chantier. (Photo: G. Lefebvre)

## Récit

« J'étais là le jour où ils ont arrêté les machines. » Les yeux rivés sur la Sélune en contrebas, Alain Babin peine à reconnaître le Petit-Bois de Vezins. Autrefois, les tables de pique-nique abritées sous un kiosque offraient une vue imprenable sur la retenue du barrage. On se trouvait alors aux grands lacs du Canada plutôt que dans le Sud-Manche, surtout quand les érabes se paraient de couleurs automnales.

Depuis 2015, ce paysage a rétrogradé sa forme originelle : une vallée, au bord de laquelle coule le fleuve côtier de la Sélune. Le panorama pourrait être joli s'il n'était pas le regard vers le chantier en cours : les sédiments du barrage voisin de La Roche-qui-Boit sont peu à peu acheminés vers l'ancienne retenue, avant la vidange qui permettra la destruction de l'ouvrage.

Si Alain Babin se souvient clairement de la vidange au barrage de Vezins, c'est parce que c'était le dernier jour de sa carrière en tant qu'ingénieur technique, commencée en 1983. « J'ai habité pendant des années à côté, logé par mon employeur. Je reviens peu, car ça me fait une peine terrible de voir ce gâché », confie-t-il.

### « Une trahison »

Comme beaucoup d'habitants et d'habités du coin, il a vécu la destruction des barrages comme « une trahison » : s'est engagé dans l'association Les Amis du barrage, qui mène depuis deux décennies le combat contre cette décision.

À l'insténeur, on retrouve de nombreux pêcheurs. Comme Roger Laperrière, 75 ans, il a encore aujourd'hui, une maison face au lac d'écoulement. « Si vous voulez, je vous la donne ! »

plaisante-Il amèrement, aux côtés du président de l'association, John Karłowicki.

Ce dernier ne manque pas de bons souvenirs et de débris. Ces dimanches où les familles amenaient du poutlet dans leur barque à moteur et revenaient avec des anguilles, le sourire aux lèvres. Ces jours de communion de mariage où Vezins était un décor privilégié pour de belles photos. Ces promenades qui se terminaient par un verre à La Mazure.

« Cet endroit, c'était notre cadre de vie et des Français ont pris la décision de le faire disparaître, sans consulter les locaux », regrette-t-il, prêt à aller jusqu'au bout des actions en justice, dont l'association a toujours été déboussée. Leur critique va au-delà de la perte d'un paysage : ces riverains ont peur d'avoir des incursions à la disparition des barrages et craignent que la vallée se transforme en friche.

### Indignés ou fatalistes

Inédit à l'échelle française et européenne, ce projet de démantèlement est suivi de près par les chercheurs. Un travail pluridisciplinaire est mené par une équipe de géographes et de sociologues, qui se sont notamment intéressés aux enjeux sociaux.

Marie-Anne Germaine, maîtresse de conférences en géographie à l'Université Paris Nanterre, et Laurent Lespez, professeur à l'université de Paris-Est Créteil et directeur adjoint du Laboratoire de géographie physique du CNRS, ont des contacts réguliers avec tous les acteurs locaux.

S'ils ont rencontré des personnes aux avis tranchés, comme Les Amis des barrages, ils nuancent cette vision de deux camps, qu'ils jugent caricaturale. « Ce n'est pas tout noir ou tout blanc : certains sont fatalistes voire indifférents » à la décision



Des membres de l'association Les Amis du barrage devant l'ancienne retenue du barrage de Vezins. (Photo: NewsNetworks, Ouest-France)

induction, soutient Laurent Lespez.

### Et après le démantèlement ?

Pour d'autres, il est temps de passer à autre chose. Jean-Louis Cavaud de L'Autre Café, à Saint-Laurent-de-Terregatte, attend avec impatience de pouvoir rouvrir la terrasse de son établissement, après sa fermeture hivernale. « Parler de l'avant ne m'intéresse pas, je veux qu'on se concentre sur l'après. Car ça fait des années que c'est décidé ! » tranche le gérant d'un café-galerie - brocante atypique, installé au bord du lac de La Roche-qui-Boit.

Christine Gougouin, gérante du parc de loisirs de l'Ange Michel, est elle aussi en attente d'un projet, après avoir longtemps espéré « que l'état

reviendrait à la raison ». À première vue, son activité ne semble pas souffrir de cette déconstruction. « Mais quand une famille décide de voyager, elle recherche des activités pour tout le monde, pas que les enfants. J'attends donc qu'un développe des activités et de l'animation. »

Comme beaucoup, elle craint une destruction qui ne mène à rien. Un sentiment que Marie-Anne Germaine a constaté dans ses recherches : « Les gens ont peur que le fond de vallée soit laissé en friche : un paysage considéré comme une friche représente la fin du tourisme et de l'intérêt pour ces lieux, alors menacés de retourner vers l'ordinaire. » L'après commença à se dessiner

lentement. La communauté d'agglomération Mont-Saint-Michel - Normandie a missionné une de ses élus, Anna-Marie Harlé, sur la question. Un plan de loisirs a été envoyé au préfet le 28 décembre 2020.

On y retrouve l'aménagement d'un sentier au fond de la vallée, la mise en place de plusieurs passerelles, l'installation de zones d'embarquement pour la pratique du canoë-kayak ainsi que la suppression des pontons de pêche obsolètes. « Notre travail avec

l'État commence juste. Nous attendons de savoir s'ils acceptent notre projet, comment cela va être financé, qui va entretenir... Il faut être patient », rappelle-t-elle.

Après des années de lénification autour du démantèlement, ce projet aura la lourde tâche de concilier les attentes des habitants à la rivière sauvage rêvée par les experts écologistes.

Audrey VAIRÉ

### Deux vidéos à voir sur notre site Internet

Vous retrouverez, sur notre site [www.ouest-france.fr](http://www.ouest-france.fr) deux vidéos réalisées par notre photographe Thomas Brédarès. La première sur le

futur démantèlement du barrage de La Roche-qui-Boit. Dans le deuxième, un habitant du Sud-Manche évoque l'ancien barrage de Vezins.

## La Sélune retrouve son lit

Ce fleuve côtier normand se jette dans la baie du Mont-Saint-Michel. Ce chantier d'effacement de deux barrages hydroélectriques est une première en France. L'objectif : une restauration complète du fleuve et de sa biodiversité selon la stratégie européenne adoptée en 2000.

### Barrage de Vezins

- Construit entre 1929 et 1932
- Barrage à voûtes multiples, avec contreforts en béton armé
- Hauteur : 36 m
- Longueur : 278 m

### Retenus d'eau

- Volume : 18 millions de m<sup>3</sup>
- Longueur : 19 km
- Surface : 151 hectares

### Propriété de l'État

- Concession à EDF
- Durée : 75 ans (jusqu'à fin 2007)
- Puissance : 12,6 MW
- Production annuelle : 20 GW

